

Une icône

Avec cet évangile et celui de dimanche dernier qui le précède directement, Luc nous dessine une icône de Jésus, impressionnante icône. Jésus est présenté dans la lignée prophétique. Il vient accomplir toute prophétie, comme en témoignent les références à Isaïe, Elie et Elisée, les grands prophètes d'Israël. Mais comme ultime prophète, comme Prophète, Jésus ne vient pas seulement parler de la part de Dieu, mais il est la Parole, en lui-même. En lui, il n'y a pas de distance entre la Parole et sa personne. « Aujourd'hui s'accomplit ». Ce qui était de l'ordre de la promesse de l'annonce, des prémices devient aujourd'hui actuel et donc définitif.

Ceci dit, la Parole est souveraine. On ne peut pas mettre la main sur la parole tout comme la Lumière ne se met pas sous le boisseau (Mc 4, 21). Telle est bien la surprenante contradiction de la Parole faite chair. D'une part, l'inscription dans la chair implique nécessairement des limites dues aux conditions sociales, culturelles, religieuses. D'autre part, la Parole est universelle, elle dépasse, elle transcende toutes réalité et conception humaines. Mais en contrepartie si la Parole prend chair, elle confère à l'homme une dimension jusque-là insoupçonnée. Le mystère humain est en perpétuel dépassement des conditions dans lesquelles il se réalise.

Ici, à Nazareth, les gens s'étonnent et s'émerveillent du message de grâce de Jésus. Ils ne comprennent pas et ont du mal à concilier ce qui émane de Jésus avec sa condition humaine : il est le fils de Joseph. (Nous, lecteurs de l'évangile, nous savons qu'il ne l'est pas). Mais c'est le propre de l'incarnation que d'être incompréhensible, parce qu'indicible. (Tous les évangiles sont d'accord sur ce point). Il n'est atteignable que dans la foi. Cela nous dépasse. Et donc, Jésus va anticiper par sa parole les fausses illusions. Il va déconstruire ce que l'homme projette de construire à partir de ce qu'il perçoit et conçoit : que Nazareth devienne une cour de miracles, un lieu merveilleux, extraordinaire... où on vient de partout, un lieu béni. Le christianisme n'a pas échappé à ce genre de phénomènes ! Nazareth, centre du monde ! Un Charles de Foucauld se situera à l'extrême opposé dans son aspiration à la vie de Nazareth : vie cachée, secrète, inconnue. Humilité et charité, seulement.

Dieu échappe et échappera toujours aux mises en scène trop humaines, il échappe aux conditionnements sociaux, culturels et même religieux. Pourtant Jésus fait des miracles et aujourd'hui encore comme hier, les miracles existent. Ainsi, Jésus ne peut qu'appeler à un ailleurs où il veut conduire ceux qui acceptent de le suivre. Il appelle à un dépassement, à une sortie, à un renouveau, à une remise incessante en question, à une conversion, du fait que notre tendance est au contraire de nous arrêter, de nous fixer, de nous rassurer et de chercher à nous satisfaire.

Mais comment sortir ? « Jésus allait son chemin ». En Saint-Jean, Jésus se désigne comme le chemin (Jn 14, 6). Ici non plus, pas de formule « miracle ». Le chemin, c'est Jésus, qu'il faut par conséquent suivre au jour le jour, pas à pas, à travers les aléas heureux et douloureux de la vie.